

appelaient cela du style pailleté. Mais je récuse l'expression, parce que j'ai les jeux de mots en horreur.

Mais il me semble résulter de l'assimilation que l'Académie française, qui élut Marivaux en 1743, sera fort heureuse, après un siècle et demi, d'appeler son héritier dans ses rangs. Les dames et les salons s'en mêleront, bien que M. Pailleron ait médité de leur influence. La duchesse de Réville s'y emploiera avec zèle, tout en profitant de l'occasion pour décocher plus d'un trait sur les immortels. M^{me} de Céran affectera de ne s'être point reconnue et n'en sera que plus zélée à recruter des voix. Je ne sais si elle entraînera facilement les rivaux de M. Pailleron; si elle convaincra M. Émile Augier ou M. Alexandre Dumas. Mais je suis sûr qu'elle n'aura aucune peine à conquérir à M. Pailleron la voix de M. Caro. « Car la reconnaissance, a dit Saint-Évremond... « Mais non! je me trompe de citation : « Car la meilleure et la plus spirituelle vengeance est bien souvent l'oubli, comme a dit M. de Tocqueville. »

G.-A. HEINRICH,

Doyen de la Faculté des lettres.

MADAME DE MAINTENON. — Drame en cinq actes avec prologue, en vers, par M. FRANÇOIS GOPPÉE; représenté à l'Odéon le 12 avril 1831.

« Madame de Maintenon, dit M. Lavallée en son *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, n'a pas eu sur Louis XIV l'influence malfaisante que ses ennemis lui ont attribuée; elle n'eut pas de grandes vues, elle ne lui inspira pas de grandes choses; elle borna trop sa pensée et sa mission au salut de l'homme et aux affaires de religion; on peut même dire qu'en beaucoup de circonstances elle rapetissa le grand roi; mais elle ne lui donna que des conseils salutaires, désintéressés, utiles à l'État et au soulagement du peuple, et en définitive elle a fait à la France un bien réel en réformant la vie d'un homme dont les passions avaient été